

Ça doit prouver quelque chose

Pierre Tilman

Numéro 77, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46139ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tilman, P. (2000). Ça doit prouver quelque chose. *Inter*, (77), 72–72.

Serge III

Ça doit prouver quelque chose

Pierre TILMAN

Ce n'est pas difficile à calculer, j'ai 20 ans en 1964. À Nice, il y a ce drôle de type qui s'appelle Ben. Je dis drôle de type parce qu'il m'intéresse depuis au moins trois ans, mais beaucoup de gens autour de moi le prennent pour un fumiste. Il est comme un roquet qui mord les mollets de CÉSAR, RAYSSE ou ARMAN. Une fois, avec Dominique TRON – pour ceux qui ne connaissent pas son nom, Dominique TRON était un très jeune poète, 14 ans, soutenu par ARAGON, genre soi-disant surdoué – bon, donc, avec ce garçon, nous sommes allés dans la boutique de Ben et Dominique a déclamé un ou deux de ses poèmes, debout sur une caisse en bois. Ben a filmé. Moi, je n'ai pas osé dire un texte de moi. J'ai 16 ou 17 ans et j'ai honte de lire mes poèmes en public, ça me met très mal à l'aise. Une autre fois, avec Dominique TRON et Jean Pierre LE BOUL'CH, nous avons fait un happening sur la Promenade des Anglais et Ben était là et il a encore filmé. Il m'a dit qu'il avait vu le film il n'y a pas très longtemps. Ça m'amuserait de me voir à 17 ans, et LE BOUL'CH, comment il doit être ! Bon, donc, à Nice, je connais Ben, FLEXNER, Daniel BIGA, Marcel ALOCCO. À la même époque, j'assiste à Marseille à un concert fluxus orchestré par Ben. Un des performeurs se prend un œuf dur en pleine figure. Il veut arrêter, Ben le persuade de rester sur scène. Le public marseillais est assez con et méchant. Il avait déjà sifflé Boris VIAN.

Un jour, toujours vers 1961 ou 1962, je fais la connaissance de Serge OLDENBOURG. Ça se passe dans la boutique de la rue Tondutti de l'Escarène. À la fin de la journée, Ben s'en va et

Serge a pour tâche de fermer la boutique. Il y a les bacs de disques d'occasion, les bouquins à rentrer. Je l'aide et on va boire des bières. C'est comme ça qu'on devient amis. À travers Ben, mais Serge est très différent de Ben. Il n'est pas dans la compétition. Il ne met pas son ego partout.

C'est le jour et la nuit. Ben se sert de lui et Serge lui file des coups de main. C'est amical et je ne sens pas de tension. Je présente Serge à Jean-Pierre LE BOUL'CH, qui est comme mon frère et avec lequel j'ai eu une discussion qui a duré des années et peut-être même une cuite qui a duré longtemps. L'alcool nous réunit mais moi, à leur différence, je ne deviens jamais alcoolique. Eux deux, c'est plus lourd. Mais là, à cette époque, on s'en fout. Ça n'a encore aucune importance. On se marre plutôt. Mais n'exagérons pas, on ne fait pas que se marquer, parce qu'on est vachement exigeants et qu'on voudrait vraiment faire des choses bien. Je vais souvent chez Serge dans le vieux Nice, où les grosses poubelles de métal sont ramassées, accrochées les unes aux autres comme les wagons d'un petit train, dans ces rues trop étroites. Je vois ce qu'il fait, il me montre et m'explique un peu. Mais lui et moi sommes plutôt des gens réservés, on ne la ramène pas trop, question artiste. D'ailleurs, Serge OLDENBOURG n'est pas un artiste comme les autres de la Côte d'Azur. Chez lui, ça fait plutôt piaule de célibataire. Il y a même des photos de filles nues de magazines collées au plafond comme du papier peint. Ça fait un peu camionneur, mais lui ça n'a pas l'air de le gêner, il aime bien. Il est parfois avec une copine style belle plante. Il a l'air d'un ouvrier anarchiste. C'est un provocateur. Il a des préoccupations politiques. Mais il n'est pas exubérant. Il est posé, sérieux, avec un fond russe

de non sens. C'est un poète dur qui ne fait pas de concession. Il a des mains de travailleur, car il fait des chantiers. Il n'a pas d'argent. Il ne se plaint jamais. Il vient d'une grande famille d'intellectuels, mais la vie n'est pas facile. L'art ne lui a rien rapporté. Enfin, je veux dire pas beaucoup de satisfactions sur le plan pratique, ne serait-ce qu'au niveau du fric. On peut même dire que c'est surtout à ce niveau-là que ça ne lui a rien rapporté. On peut aussi dire qu'on s'en fout, que ce n'est pas ça qui compte. Serge OLDENBOURG fait partie de ces gens qui sont sur le bord, qui font des trucs super – tout le monde connaît la photo où on le voit faire du stop avec un piano –, mais ce sont les autres qui tirent les marrons du feu. Voilà la vérité, Serge n'est pas un bon tireur de marrons du feu.

Je prends juste un exemple. Je me souviens avoir vu une expo de lui à Flayosc, ce village du Var où a habité ensuite Robert FILLIOU. L'expo était organisée par Frédéric ALTMAN. Elle présentait des intérieurs d'objets, des contenus en plâtre. Serge coulait du plâtre dans un objet, une bouteille ou quelque chose de plus grand, ça pouvait même atteindre la taille d'une armoire. Ensuite il démontrait l'enveloppe ou la cassait et il restait la sculpture blanche. Beau travail, évident, et même évidant. En tout cas, assez incontestable, me semble-t-il. Eh bien, il y a aujourd'hui une jeune artiste qui fait la même chose, elle est anglaise, je crois, ça marche pour elle. Qu'est-ce que ça prouve ? Ça doit prouver quelque chose. Peut-être tout simplement que Serge n'était pas un bon tireur de marrons du feu.

